

# L'orientation ne doit pas être une course !

Philippe Meirieu

La mise en place de *Parcoursup* a focalisé légitimement l'attention sur l'articulation de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur. La perspective d'un tirage au sort a, certes, été écartée, mais chacun sent bien que cela n'a pas supprimé toute forme d'arbitraire : les algorithmes d'affectation, même expliqués et réajustés régulièrement, restent opaques et quand nos enfants voudraient « choisir » leur avenir, ils ont, pour la plupart, le sentiment d' « être choisis » par un établissement. Le phénomène risque, d'ailleurs, de s'amplifier selon les modalités d'application de la future réforme des lycées : le choix des « spécialités » dès la classe de seconde pourrait, en effet, constituer une sorte d'orientation précoce, avec une pré-sélection vers les filières prestigieuses dans les « grands lycées » et vers des filières aux débouchés incertains ailleurs.

De plus, la complexité même de la procédure engendre bien des injustices : injustice entre les « initiés » qui disposent des bonnes informations ou des bons réseaux pour les obtenir, et ceux qui se dirigent à tâtons dans le maquis des propositions ; injustice entre ceux qui ont la possibilité de disposer d'un vrai conseil personnalisé et ceux qui s'en remettent au hasard ou s'appuient sur les rumeurs ; injustices sociales et territoriales aussi, entre ceux qui peuvent envisager un déménagement grâce à l'aide financière de leurs parents et ceux qui sont assignés à résidence. À cela s'ajoutent l'ambiguïté liée à la fonction-même du baccalauréat – les orientations, dans de nombreuses filières, se font bien en amont de l'examen et en sont déconnectées – ainsi qu'au rôle des « candidatures » qui, aujourd'hui, ne peuvent être examinées sérieusement par les instances des établissements d'enseignement supérieur.

Il ne faut donc pas s'étonner du caractère dramatique que peut prendre l'orientation en fin de lycée. Et il faut espérer que l'Éducation nationale saura, dans les mois et les années qui viennent, mettre en place un processus plus clair et plus juste. Il lui faudra, pour cela, améliorer largement l'information des élèves et de leurs familles, en leur présentant précisément les caractéristiques des différents parcours ainsi que les exigences qui leur sont liées. Il lui faudra, avec l'aide de toute la communauté éducative, élargir les représentations, trop souvent approximatives, que nos enfants ont des métiers, leur faire découvrir, tout au long de leur scolarité, la diversité et la richesse du tissu artisanal, de la palette des professions possibles dans tous les domaines, de la diversité des chemins pour y parvenir. Il lui faudra

mettre en œuvre une aide solide à la réflexion sur l'orientation tout au long de la scolarité et, dès la classe de première, un apprentissage précis à la rédaction de dossiers de candidature. Il lui faudra veiller à une juste répartition des « spécialités » dans les lycées afin d'éviter que des élèves ne se retrouvent piégés à leur insu dans des orientations qu'ils n'avaient pas anticipées. Il lui faudra construire de véritables « passerelles », tant pour aider les élèves à accéder à des orientations difficilement accessibles pour eux que pour faciliter des réorientations en cas de difficulté... Et l'on ne pourra pas faire l'économie, bien sûr, ni d'une réflexion sérieuse sur l'organisation de l'enseignement supérieur en fonction des évolutions sociétales et professionnelles, ni d'un travail de fond sur la pédagogie dans l'enseignement supérieur.

Tout cela, n'en doutons pas, prendra du temps. C'est pourquoi, il revient aux éducateurs – parents, enseignants, cadres éducatifs – de s'engager dès maintenant, s'ils ne l'ont déjà fait, dans une authentique « éducation au choix », et cela dès la petite enfance. Car, pour affronter des moments de choix aux enjeux forts, il faut y avoir été préparé : il faut avoir eu l'occasion, dans sa vie familiale et dans son parcours scolaire, de comparer plusieurs hypothèses, d'anticiper les conséquences possibles de ses actes, de confronter son désir aux possibilités personnelles et aux ressources dont on dispose, de chercher comment dépasser les difficultés rencontrées, de constater certaines impasses et de revenir en arrière, de distinguer progressivement entre des choix réversibles et des choix qui peuvent ne pas l'être... bref d'apprendre à choisir.

Et cet apprentissage n'est pas simple : il suppose de dépasser, tout à la fois, les tentations d'idéalisme et de fatalisme. Tentation d'idéalisme quand on en reste à l'expression de ses aspirations sans comprendre ni intégrer les conditions concrètes de leur réalisation, les efforts à faire et les obstacles à franchir... avec de terribles déceptions à la clé, le sentiment, parfois, d'avoir tout raté et de grandes difficultés pour s'en relever. Mais tentation de fatalisme aussi, quand on se laisse happer par les stéréotypes et que, comme l'expliquent les psychologues, on rabat son « niveau d'aspiration » sur son « niveau d'expectation » : c'est le cas, par exemple, de la petite fille qui se rêve médecin au cours préparatoire, ne se voit plus qu'infirmière en cours moyen avant d'abandonner tout espoir – et donc tout effort – en sixième car elle a « compris » qu'elle ne pouvait plus qu'accéder à un poste d'aide-soignante, voire de femme de ménage ! À nous, donc, d'accompagner nos enfants vers plus de lucidité et de volontarisme à la fois. À les aider à lâcher leurs illusions sans abandonner leurs espérances. À leur apprendre à se représenter ce qu'ils devront faire pour accéder à leurs désirs et comment ils peuvent se mobiliser et, même, se dépasser pour cela. Difficile mais nécessaire équilibre pour une orientation réussie !

Afin d'y parvenir, il est nécessaire que l'éducateur sache présenter à l'enfant, tout au long de son développement, des choix à sa portée en fonction de son âge : ni seulement des choix dérisoires et sans conséquences – le parfum du yoghourt ou la couleur du cahier –, mais ni, non plus, des choix inaccessibles ou dont il est encore incapable de mesurer les enjeux – son heure de coucher à cinq ans ou la possibilité d'abandonner tout travail en mathématiques à onze ! Mais, entre choix insignifiants et choix impossibles, il y a des « choix stratégiques » sur lesquels faire réfléchir l'enfant et le mettre en position de s'interroger, d'anticiper, de tâtonner, d'examiner les conséquences, de revenir en arrière, de reprendre la réflexion, etc. Un choix entre deux activités de loisir, deux livres, deux programmes de télévision, deux recettes de cuisine à réaliser, deux itinéraires pour une balade, etc. Un choix qui

nécessitera de s'interroger et de s'informer, un choix qui permettra d'examiner les différentes options et de reconsidérer sa décision en fonction des résultats. En matière de travail scolaire et en classe, rien de plus simple : au lieu de s'en tenir au traditionnel « *Faites l'exercice 23 de la page 59* », pourquoi ne pas dire : « *Pour vérifier que vous avez bien compris la leçon, vous avez le choix entre l'exercice 23, 26 et 27 de la page 59* » ? Voilà qui change tout ! L'élève va se demander, bien sûr, quel est le plus facile, le plus rapide à faire ou, parfois, le plus probant pour vérifier son acquisition. Il va donc lui falloir lire plusieurs énoncés, prendre des indices à l'intérieur, demander à ses copains ce qu'ils ont choisi et comment ils ont fait, etc., toutes démarches qui sont autant de moyens pour se déterminer, confronter son désir et sa volonté, former son jugement. Et puis, évidemment, on peut aller bien au-delà : faire choisir l'enfant entre deux méthodes d'acquisition, deux ateliers d'application, deux types de travaux d'évaluation, etc. Avec, chaque fois, un retour critique et réflexif sur ses choix.

L'orientation ne doit pas être une course, un sprint de dernière minute improvisé et sans préparation, dans l'angoisse et le stress. Elle doit devenir une démarche réflexive à laquelle nos enfants se forment progressivement tout au long de leur enfance et de leur adolescence, en famille comme à l'école. Être capable de s'orienter n'est ni un don ni une capacité qui surgit spontanément, c'est un des objectifs fondamentaux de toute éducation.

Philippe Meirieu